

LES DOCUMENTS DU FORUM CATHOLIQUE - MAI 2003 - NUMERO 1

[Retour au Forum](#)



7 mai 2003

Enquête sur la planète catho lyonnaise Les confidences de l'archevêque

Religion. *Entre audace et classicisme, Mgr Philippe Barbarin est en train de devenir très populaire et surprend par la jeunesse de son tempérament et par son franc-parler.*

Avec Mgr Barbarin, l'archevêché retrouve sa puissance

Religion. Entre audace et classicisme, Mgr Philippe Barbarin est en train de devenir très populaire et surprend par la jeunesse de son tempérament et par son franc-parler.

En huit ans, Lyon a perdu son archevêque à trois reprises : Albert Decourtray en 1994, Jean Balland en 1998 et Louis-Marie Billé en 2002. Quelques jours à peine après le décès de ce dernier, le père Emmanuel Payen lâche : "Il manque un pilote dans l'avion". Depuis, en la personne de Mgr Philippe Barbarin, le diocèse de Lyon – 1,2 million de fidèles et près de 650 prêtres – semble avoir trouvé le commandant de bord qui lui faisait défaut. Huit mois après son arrivée, celui qui, en 1998, n'était encore que simple curé de Bry-sur-Marne (Val-de-Marne) a, en effet, repris la maison en main. Le tout dans un style enlevé qui commence à

faire de lui le chantre d'une nouvelle génération de prélats cherchant à dépoussiérer l'image du col romain. Amateur de Tintin, sportif, excellent communicant et sensible aux détresses qui traversent la société, ce jeune archevêque de 52 ans surprend. À commencer par les prêtres du diocèse de Lyon. "Pour faire connaissance avec les prêtres d'une paroisse du 6e arrondissement, il leur a dit qu'il dînerait avec eux à l'issue de son footing et qu'il en profiterait pour prendre une douche chez eux. Pour un évêque, c'est pas banal", nous a rapporté, amusé, un jeune prêtre.

Et il surprend aussi les catholiques lyonnais en multipliant les contacts informels, les rencontres à la bonne franquette et les conversations à bâtons rompus. Dans cette logique, un peu comme le faisait Giscard, le nouveau primat des Gaules s'invite à dîner dans une famille catholique tous les vendredis soirs. Mais ce dynamisme et cette ouverture réelle sur les autres vont au-delà de sa communauté religieuse et l'homme est parvenu en quelques mois à s'imposer comme l'un des hommes forts de la vie publique lyonnaise : il a été l'avocat des sans-papiers qui ont occupé l'église de Saint-Nizier à l'automne et, durant le conflit en Irak, il a multiplié les prises de parole contre cette guerre.

La maison catho va être remise en ordre

Bien entendu Monseigneur ne fait pas l'unanimité, même dans son propre camp. Certains chrétiens lyonnais, toujours sous couvert d'anonymat, lui reprochent son côté un peu superficiel : "J'ai été très étonné qu'il ne me reconnaisse pas quelques mois à peine après avoir longuement discuté de mon vécu de prêtre lyonnais avec lui à l'archevêché. Mgr Billé, lui, se rappelait de votre visage et de votre nom un an après vous avoir ne serait-ce que croisé". Plus politiques, les critiques de la revue lyonnaise Golias, sont assez incisives : "Si sa spontanéité est rafraîchissante, il ne faudrait pas que l'on assiste à un one-man-show. Il serait dommageable que ses actes et ses décisions ne soient le fruit que de sa propre pensée". Mais même ce "Canard Enchaîné catho", dirigé par Christian Terras, commence à infléchir son point de vue sur le patron de l'épiscopat lyonnais : dans son Trombinoscope des évêques 2002, l'archevêque de Lyon est classé parmi les "intellos" et non plus parmi les "réacs" dans celui de 2001, où il était décrit comme un "faux moderne. Espérons qu'il saura surmonter trois points négatifs qui nous inquiètent quelque peu : une orientation fortement néo-conservatrice, une fâcheuse tendance à se la jouer très "perso", une vision cléricale du catholicisme". De fait, Mgr Philippe Barbarin n'est pas un agité du goupillon et un révolutionnaire de la soutane. Il assume pleinement les options théologiques du prélat classique, dans la droite ligne de Jean-Paul II. Lors de son arrivée en septembre 2002, à la tête du diocèse de Lyon, il nous déclarait : "J'ai été formé dans la Tradition théologique et spirituelle catholique et je ne le cacherai pas. Si ça fait de moi un "réac", tant pis. Je m'en fiche". Aujourd'hui, sur la question de l'éventuelle nécessité d'ordonner des femmes en raison de la chute vertigineuse du nombre de prêtres, il est tout aussi catégorique : "Cela ne me semble pas possible. Nous ne pourrions jamais remettre en cause l'acte et le choix même du Christ" (Lire Entretien).

Mais, si le débat théologique qui peut animer l'Église de Lyon sur tel ou tel sujet ne risque pas de trouver en Mgr Philippe Barbarin l'un de ses membres les plus audacieux, les dossiers qui pèsent sur le diocèse lyonnais depuis une dizaine d'années, eux, ont déjà trouvé leur maître.

Dans l'entretien qu'il nous a accordé avec beaucoup de transparence, l'archevêque de Lyon se révèle un boss très au fait des comptes d'exploitation : l'important déficit du diocèse va être comblé d'ici cinq ans par une politique plus draconienne, l'imposant parc immobilier du même diocèse va s'alléger de quelques structures trop coûteuses. La maison catho est donc en passe d'être remise en ordre, y compris chez les quelques "communautés nouvelles"

qui peuvent connaître des dérives sectaires. Quand à la formation des prêtres elle restera ouverte aux sciences humaines et aux questions de la modernité et ne succombera pas à la mode du repli identitaire comme cela peut être le cas dans d'autres diocèses de France.

Le nouveau souffle de l'Église lyonnaise

De quoi rassurer les chrétiens attachés à la tradition lyonnaise d'un catholicisme social compagnon de route des non-chrétiens et sur lesquels peut s'appuyer Monseigneur Barbarin. Le père Christian Delorme ou le père Bernard Devert sont des éléments moteurs du catholicisme lyonnais tout comme l'université catho de Lyon ou encore des lieux forts comme celui des jésuites du Châtelard ou ceux des dominicains de l'Agora-Tête-d'Or ou de l'Arbresle (Lire Les lieux phares du catholicisme lyonnais). Voilà un archevêque qui vient tout juste de poser ses valises et provoque un mini séisme dans le milieu catho qui commençait, sans se l'avouer, à s'ennuyer et perdait petit à petit ses repères. La maison à maintenant un patron qui devrait prendre encore un peu plus de galons dans les mois qui viennent, en étant nommé cardinal par Jean-Paul II. Et si son charisme se confirme et qu'il est apprécié par ses pairs, sa nomination à la tête des évêques de France risque également de venir un jour ou l'autre comme ce fut le cas pour Mgrs Decourtray et Billé. La Colline qui prie vit en ce moment son *aggiornamento*, et un nouveau souffle dont l'Église catholique lyonnaise avait besoin depuis près d'une décennie est en train de souffler entre les tours massives de la basilique de Fourvière.

Jacques Tyrol

Les confidences de l'archevêque de Lyon

Entretien. Mgr Philippe Barbarin, archevêque de Lyon depuis huit mois, aborde pour Lyon Capitale les enjeux actuels de l'Église catholique lyonnaise. Sans langue de bois, il affirme avoir pris la mesure du diocèse et commencer à traiter les dossiers les plus sensibles.

Lyon Capitale : Huit mois après votre arrivée à la tête du diocèse de Lyon, quelle perception avez-vous de l'Église catholique lyonnaise ?

Mgr Philippe Barbarin : Elle est très riche, très belle. Pleine de vitalités et de ressources. C'est une pionnière, hier comme aujourd'hui. Que ce soit dans les domaines du dialogue œcuménique, des missions ou de la catéchèse. Mais c'est également une Église qui souffre parce qu'elle a été blessée par les décès brusques de mes trois

derniers prédécesseurs. Lorsque les gens me rencontrent, j'ai l'impression qu'ils se demandent : "Est-ce qu'il va tenir, malgré le rythme infernal de sa fonction ?"

Je comprends ce questionnement car l'archevêché de Lyon est une charge très lourde, mais pour l'instant, je ne vais pas trop mal. Et surtout, je suis heureux de constater que le diocèse de Lyon peut compter avec une jeunesse chrétienne très vivante. Je sens qu'il y a une vraie attente spirituelle dans tous les groupes et toutes les paroisses. Je vois que beaucoup de chrétiens, de familles, remettent la prière au centre de leur vie. Vivement qu'on éteigne

un peu les portables, la télévision ou Internet, afin de se tourner vers l'essentiel : l'écoute de la Parole de Dieu.

Quant au clergé, ce n'est une surprise pour personne, il est vieillissant comme dans la plupart des diocèses de France. Mais l'Église ne se laisse pas guider par les statistiques, on n'y travaille pas "au kilo". Il faut arrêter de s'occuper des courbes et des chiffres car notre mission est plus de relancer l'espérance que de faire des analyses sociologiques. Dans l'Évangile, on entend : "Aimez-vous les uns les autres". Si l'autre est vieux, aimons les vieux. Dans le diocèse de Lyon, il y a beaucoup de musulmans. Aimons donc les musulmans.

Depuis votre arrivée à Lyon, vous avez semblé soucieux d'assumer le rôle d'un ecclésiastique engagé dans la vie de la cité. Est-ce ainsi que vous voyez les choses ?

Quand je suis revenu de Madagascar, j'avais perdu le fil, le contact avec la France. Je devais retrouver la société française. À Lyon, j'ai donc naturellement voulu aller à la rencontre des grands problèmes sociaux. D'autant plus que cette ville me semble avoir une place particulière en France pour l'accueil des immigrés et des pauvres. Certes, je ne suis pas d'abord un responsable civil. Ma mission première est de fortifier mes frères chrétiens dans la foi. Mais la vie des hommes, les problèmes sociaux me tiennent à cœur, et si l'on m'interroge, je ne me défilerais pas. Contre la guerre en Irak, je n'avais pas à attendre que l'on me consulte. Face à cette grande plaie dans l'humanité, il fallait prendre position.

Vous ne craignez pas que votre engagement ne vous porte préjudice en donnant l'image d'un prélat fonceur et faisant peu de cas des nuances ou de la diplomatie ?

Je ne suis pas à l'abri de cette critique. Il est même possible que, comme n'importe quel autre, dans ma fragilité, je craque physiquement ou psychologiquement. On est fragile. Je suis très actif, c'est vrai. Activiste ? Dieu m'en garde ! Peut-être que je me balade entre les deux. Ce qui est vital, c'est l'enracinement spirituel. Quel que soit mon programme de la journée, tous les matins je commence par un long moment dans la chapelle. Quant à savoir si je ne risque pas d'agir en "solo", il n'y a aucun souci là-dessus. Je suis dans l'Église de France, en relation étroite et régulière avec mes frères évêques.

Parmi les dossiers brûlants pour le diocèse de Lyon, il y a celui de son important déficit. À combien s'élève-t-il et comment s'explique-t-il ?

Ce déficit vient d'une politique pastorale réfléchie et compréhensible. Ces dernières années, elle a été la suivante : "Comme il y a de moins en moins de prêtres, on va embaucher des laïcs". Or le coût, les charges financières ne sont pas les mêmes entre quelqu'un qui a des charges de famille et qui fait 35 heures et un prêtre. Dans la mesure où nous avons 11,65 millions d'euros de dépenses pour 9,6 millions de recettes, le déficit du diocèse s'élève à 2 millions d'euros. Je pense que d'ici cinq ans, notre décision devrait permettre d'arriver à un équilibre financier : nous diminuons chaque année de 2 % les dépenses, et nous espérons augmenter d'autant les recettes. En 2002, cela a fonctionné, le denier du culte ayant augmenté de 4 %. Dans la mesure où il représente 60 % de nos recettes, c'est important. Est-ce que ce sera la même chose l'année prochaine ? Il le faudrait. Enfin, nous ne pouvons plus faire d'embauches pour le diocèse. Nous n'avons pas le choix.

L'imposant parc immobilier de l'Église de Lyon est un autre poids considérable pour le diocèse. En surface, à combien l'estimez-vous et allez-vous vendre certains biens ?

Mgr Billé avait demandé un audit à l'association Apor pour le gros immobilier du diocèse. Une première phase – qui a consisté à faire l'inventaire du patrimoine du diocèse existant – vient de se terminer. Elle a révélé qu'on avait effectivement trop de locaux. En surface utile, nous avons 29 000 m². Le tout réparti sur huit bâtiments : la maison épiscopale où nous sommes en location, le séminaire, etc. On est donc en train de revoir tout cela très rationnellement.

Remettre aux normes coûte une fortune. Ce qui ne veut pas dire qu'il ne faudra pas le faire pour tel ou tel lieu. Nous devons vendre certains lieux. C'est une décision à mûrir, et je ne la prendrai pas tout seul. L'Église nous donne des normes : pour tout bien supérieur à 140 000 euros, je dois consulter le collège des consultants et pour tout bien supérieur à 1 400 000 euros, il me faut son accord, et au-delà d'un certain seuil, il faut aussi celui de Rome.

Dans le diocèse de Lyon, il y a également la présence de quelques communautés nouvelles qui posent des problèmes : statut flou, options théologiques pas toujours ouvertes sur le monde non chrétien et certaines tendances sectaires. Quelle va être votre attitude sur ce sujet ?

Tout d'abord, il serait faux de dire que ces communautés ne s'intéressent pas aux problèmes sociaux. Certaines sont très engagées auprès des plus pauvres, des personnes en proie au fléau de la drogue par exemple. Ensuite, je tiens à dire que pour moi il n'y a pas les bons et les méchants. Mais il est vrai que certaines d'entre elles posent quelques problèmes. Jeunes, elles sont dynamiques, mais elles sont également fragiles. Au début, on est forcément un peu tout feu tout flamme, inexpérimenté, imprudent ou, pire, orgueilleux. Défauts qui n'existent pas seulement dans les communautés nouvelles ! Mais, pour l'Église, elles sont une grâce, un cadeau de Dieu. Nous devons donc les accueillir avec ce qu'elles ont de nouveau, tout en leur évitant les dérives auxquelles vous faisiez allusion.

Ainsi, si dans l'ensemble elles ont déjà porté beaucoup de fruits à Lyon, il y a tout de même des choses à remettre en place avec certaines d'entre elles. Certains disent qu'il y a vingt ans, on leur a trop ouvert les portes du diocèse. Pour ma part, je ne souhaite pas de nouvelles arrivées pour le moment. Ma tâche est d'abord de faire une opération de clarté, un travail de discernement avec chacune d'elles, pour voir celles qui sont durables, solides, et celles qui n'ont pas d'avenir. Quand j'exigerai la fermeture de telle ou telle des douze communautés nouvelles du diocèse, ça plaira ou ça ne plaira pas, peut-être que cela libérera ou que cela fera mal. Mes critères de décision seront l'enracinement spirituel : la prière, la pratique des sacrements et non pas l'émotion affective. Il y aura aussi l'enracinement théologique et leur juste place dans l'Église. Je serai donc vigilant quant à leur intégration auprès des autres chrétiens du diocèse. Mais tout cela ne veut pas dire que nous n'en accueillerons plus jamais d'autres.

À plusieurs reprises, vous avez exprimé l'idée selon laquelle, malgré la baisse considérable du nombre de prêtres, il n'était pas d'actualité d'ouvrir la prêtrise aux hommes mariés ou aux femmes. Il s'agit d'une prise de position doctrinale très classique qui tranche avec certaines de vos initiatives. Notamment lorsque, à Moulins, vous aviez reçu des prêtres qui avaient quitté le ministère pour se marier.

En ce qui concerne l'ordination de femmes, il me semble que ce n'est pas possible. Nous ne pourrions jamais remettre en cause l'acte et le choix mêmes du Christ. Cela m'étonnerait que l'Église fasse autre chose que ce que Jésus lui-même a fait. On peut faire évoluer, et cela s'est déjà très souvent fait, tel aspect de la Tradition concernant le rapport aux sacrements, à la fréquence de la confession ou de la communion eucharistique. En revanche, on ne peut

faire évoluer l'acte même du Christ.

Pour répondre à votre question, si un jour nous n'avons plus de prêtre, il n'y aura tout simplement plus de messe. Nous ne serons pas les premiers. À Madagascar, tous les prêtres ont été chassés à la fin du XIXe siècle, les chrétiens n'allaient donc plus à la messe. En Corée, l'Église a vécu pendant deux cents ans sans prêtres. Les gens ont baptisé leurs enfants, priés chez eux tous les jours, et ils ont attendu. Si nous sommes spirituellement trop assoupiés pour que des gens aient envie de tout quitter pour devenir prêtres, nous ferons malheureusement sans. Ce sera une épreuve, mais cela ne nous empêchera pas d'être chrétiens. La grâce de Dieu ne nous abandonnera jamais.

Sur la question du millier d'intégristes que compte le diocèse, Mgr Billé ne voulait pas entendre parler d'un rapprochement avec l'Église de Lyon. Et vous ?

Je ne sais pas si ces mots définissent avec justesse la position du cardinal Billé. Pour ma part, je n'ai eu aucun contact avec les intégristes de Lyon. Ils ne se sont pas manifestés. À Moulins, j'ai attendu deux ans avant qu'ils ne le fassent. À Lyon, je sais qu'il y a une messe intégriste, mais je ne sais pas où. De toute façon, ils ne sont pas sous mon autorité puisque, depuis 1988, il y a eu une séparation avec l'Église catholique. Sur cette question, comme sur beaucoup d'autres, je me sens proche de Mgr Billé.

Vous avez pris position contre la guerre en Irak. Quand vous entendez des responsables politiques comme George Bush, proche des chrétiens fondamentalistes américains, faire appel à Dieu pour gagner une guerre, vous devez avoir les cheveux qui se dressent sur la tête ?

"Dieu m'ayant dit ceci, je fais cela", c'est un raisonnement très dangereux, une erreur profonde.

Je suis pour que toute décision provenant d'un homme politique chrétien soit prise dans la logique de sa foi, et non dans l'illusion que "c'est Dieu qui m'a dit que". Il est inadmissible de dire : "C'est la guerre de Dieu", ou quelque chose de semblable.

Propos recueillis par Jacques Tyrol

Le gouvernement Barbarin

Archevêque de Lyon

Mgr Philippe Barbarin

Évêques auxiliaires

Mgr Thierry Brac de la Perrière, vicaire général. Sorte de Premier ministre de l'archevêque qui a pour mission de gérer avec ce dernier l'ensemble des dossiers du diocèse.

Mgr Hervé Giraud. Il va se voir confier, dans les prochains mois, la responsabilité de dossiers précis.

Vicaire judiciaire

Mgr Maurice Bouvier. Selon le droit canon, il intervient surtout lorsqu'il y a une demande d'annulation de mariage, la demande d'un prêtre qui souhaite retrouver l'état laïc, un conflit

entre un curé et l'évêque et pour conseiller ce dernier sur les questions juridiques qui se posent au diocèse.

Chancelier

Père Paul Foret. Il valide tous les décrets officiels du diocèse. Exemple : celui qui entérine la création d'une nouvelle paroisse. Il est responsable du sceau du diocèse.

Économe diocésain

Monsieur Laurent Charignon. Ce laïc vient du diocèse de Nantes où il occupait la même fonction. Employé à plein temps.

Cabinet de l'archevêque

Père Georges Decourt, directeur de cabinet. Une nouveauté depuis la semaine dernière. Il est notamment chargé de mission au Grand Lyon et travaille avec deux secrétaires particuliers : le père Francisque Bruel et Danielle Wagnet qui était déjà secrétaire de Mgr Barbarin quand celui-ci était évêque de Moulins.

Conseils

Conseil épiscopal. Ce sont les plus proches conseillers de l'archevêque. Aux côtés de Mgr Barbarin se trouvent 8 personnes : les 2 évêques auxiliaires, 3 archidiacres (responsables des 3 zones géographiques du diocèse), 1 diacre permanent (laïc ordonné diacre) et 2 femmes laïques.

Conseil presbytéral. Cette instance est composée de prêtres élus pour une part par leurs confrères et de prêtres nommés par Mgr Barbarin pour une autre part. Il conseille l'évêque sur la vie des prêtres et sur les dossiers importants du diocèse. Il est composé d'environ 60 personnes.

Collège des consultants. Les consultants sont nommés par l'archevêque. Ils sont chargés, en cas de décès de celui-ci, de désigner l'administrateur du diocèse et sont consultés lors des importantes transactions immobilières, ou lors de la création ou de la suppression d'une paroisse. Les 9 personnes qui ont été désignées par Mgr Billé restent à confirmer par Mgr Barbarin.

Conseil diocésain pour les affaires économiques. Il est composé d'une dizaine de personnes, aussi bien prêtres que laïcs.

Conseil diocésain du diaconat. Il veille à formation et à la nomination des 50 diacres permanents du diocèse.

Conseil diocésain de la vie religieuse. Il est chargé de suivre les 2000 religieux et religieuses du diocèse.

Conseil diocésain de pastorale. Sa constitution est éventuelle. Actuellement, il y a un débat sur son utilité pour le diocèse.

En plus des personnes qui travaillent dans tel ou tel conseil diocésain, **une quinzaine de personnes salariées en permanence et plus d'une vingtaine de bénévoles** travaillent pour l'archevêché de Lyon.

Les incontournables du catholicisme lyonnais

Christian Delorme

On l'appelle le "curé des Minguettes"
Dans les années 1980, le père Christian Delorme est une référence en matière de dialogue avec les jeunes des banlieues lyonnaises qui commencent à se faire entendre. En lien avec des familles d'origine maghrébine, celui que l'on surnomme alors le "curé des Minguettes" joue, avec d'autres, un rôle de médiation avec une République inquiète. Il aide cette jeunesse à se faire entendre de manière non violente. "Depuis des années, je voyais les malentendus entre de nombreux jeunes et la police. Je voyais que la violence démarrait souvent pour des bêtises", se rappelle-t-il aujourd'hui. Très présent sur les quartiers, il suit le mouvement SOS Racisme, travaille sur la question de l'intégration et essuie les plâtres du dialogue inter-religieux. Vingt ans après, le père Christian Delorme est encore l'une des figures catholiques lyonnaises les plus connues et les plus audacieuses. Aujourd'hui curé de Gerland, il approfondit ce dialogue quotidien entre catholicisme et islam. Sans langue de "buis" : "Ce n'est pas facile car, par nature, le christianisme et l'islam sont un peu devenus concurrents dans la mesure où le second demande à avoir part entière à la table de la République".

Bernard Devert

L'art de loger les plus démunis

D'abord promoteur immobilier tout ce qu'il y a de plus classique, Bernard Devert, devenu père Bernard en 1987, est resté un homme d'action. En avance sur son temps, il fonde l'association "Habitat et Humanisme" au milieu des années 1980, en vue de bâtir une ville à visage humain. "Un homme/Un toit", mixité sociale et économie de partage sont les trois principes de cette association qui engage aujourd'hui quelque huit cents bénévoles. Ce prêtre expert en politique sociale du logement est également, depuis 1994, aumônier au centre anticancéreux Léon-Bérard de Lyon. Mais le Lyonnais Bernard Devert n'est pas qu'un homme d'action. Il est également homme de spiritualité. Quand le nouvel archevêque de Lyon, Mgr Philippe Barbarin, décide en mars dernier de rétablir les conférences de Carême destinées à aider les catholiques lyonnais dans l'approfondissement de leur foi avant Pâques, c'est à lui qu'il fait appel.

Henri Denis

Expert au concile Vatican II

Lors du concile Vatican II (1962-1965), le père Henri Denis joue le rôle “d’expert”. Au sein de cette assemblée de 2 400 prêtres dont l’objectif est de réformer l’Église catholique sur des pans entiers de sa Tradition, le théologien lyonnais, lui, planche surtout sur la question du ministère du prêtre. Âgé aujourd’hui de 81 ans, cet intellectuel qui a été pendant près de quarante ans professeur de théologie à la faculté catholique de Lyon, tape du poing sur la table en 1988. Suite à une proposition d’entente faite par Vatican II à Mgr Lefebvre – chef de file de ceux qui exècrent le catholicisme moderne défini par le concile –, Henri Denis lance l’idée d’une association de prêtres “pour assurer la fidélité à Vatican II et soutenir les évêques en ce sens”. Il ne tarde pas à être entendu : cette association prend le nom de “Jonas” et près de 1 500 prêtres en deviennent membres. Mais, de tout cela, il ne souhaite pas parler : “Je préfère rester dans l’ombre. Je ne suis pas fait pour passer pour une vedette” dit-il.

Les cathos branchés et les cathos réacs

Lieux. À Lyon, plusieurs institutions catholiques ont une réelle aura en raison de leur capacité à dialoguer avec le monde contemporain. A contrario, certaines communautés catholiques lyonnaises, estimant que le monde ne vit que dans le péché, constituent des lieux de repli identitaire.

Dans un panorama du Lyon catholique, ce sont des lieux d’influence. De nombreux chrétiens et non chrétiens en provenance de la France entière et, parfois du monde entier, s’y pressent. Leur souci de vivre la foi chrétienne, de la discuter, de dialoguer

avec la modernité ou la différence – sans prosélytisme – explique qu’ils aient une audience certaine dans le monde contemporain.

Pour les jésuites qui occupent, depuis 1929, le centre spirituel du Châtelard, situé à Francheville, le rayonnement sur la ville de Lyon ne date pas d’aujourd’hui. François Varillon, l’un de ses anciens supérieurs, décédé en 1978 et ami de Paul Claudel, fut l’un des conférenciers catholiques les plus écoutés du XXe siècle. Son incessante plaidoirie pour “l’amour que Dieu éprouve

envers l’homme”, liée à un humanisme réconcilié avec le monde moderne, a beaucoup compté dans la popularité de ce centre spirituel lyonnais. Aujourd’hui, annuellement, Le Châtelard voit passer près de 7 000 personnes à la recherche d’un accompagnement pour prier, approfondir leur foi chrétienne ou poser un choix de vie avec recul.

Avec les dominicains, Lyon possède deux autres communautés de religieux qui comptent parmi les lieux catholiques dynamiques du diocèse. Construit par l’architecte Le Corbusier,

à la fin des années 1950, le célèbre couvent de La Tourette, à L'Arbresle, est devenu, peu après mai 1968, un lieu de rencontre majeur entre la théologie chrétienne et la pensée contemporaine, avec son centre Thomas More. "Pour les Dominicains, il est essentiel d'être en connivence avec leur siècle et d'avoir les mêmes mots que lui pour qu'on puisse, avec nos semblables, s'écouter, se parler et se comprendre", affirme le frère Jean-Pierre Olivier. Tous les ans, des milliers d'architectes du monde entier se rendent à La Tourette pour travailler. À quelques pas de la Part-Dieu, une autre communauté de dominicains anime, depuis 1988, un centre de conférences. Lieu catholique, L'Agora-Tête d'Or "cherche à devenir une forme de place publique où chrétiens et non chrétiens puissent se pencher ensemble et en toute démocratie sur les questions qui nous habitent tous", explique Philippe Jaillot, prieur du couvent.

Parmi les hauts lieux catholiques lyonnais, "la Catho" est le plus ancien. L'université catholique de Lyon a, en effet, été créée en 1875. Aujourd'hui, elle accueille 9 500 étudiants répartis dans cinq facultés et cinq écoles professionnelles. À travers des conférences et des colloques, elle est l'une des plaques tournantes du débat et de la recherche sur les grandes questions de société : dialogue inter-religieux, éthique, droits de l'homme, etc.

À côté de ces importantes institutions, le Lyon catholique contemporain compte deux médias qui ne sont pas à négliger. Créée en 1985 par Christian Terras, la revue Golias qui se définit comme "l'empêcheur de croire en rond", n'est pas toujours appréciée par les catholiques. Loin de là même. Son travail d'investigation sur des sujets sensibles lui vaut souvent d'être raillée par un milieu qui n'aime guère que ses problèmes ou difficultés soient rendus publics. Mais si les catholiques ne goûtent pas toujours le ton du Villeurbannais Golias, ils sont plus nombreux qu'ils ne le croient à lire sa littérature. Dans un tout autre genre, sur la colline de Fourvière, Radio chrétienne en France (RCF) ne cesse, elle aussi, d'augmenter son audience depuis sa création en 1982. Elle le doit, entre autres, à l'évolution qui est la sienne depuis une dizaine d'années en faveur de plus de pluralisme.

Jacques Tyrol

Source : LYON CAPITALE n° du 17 mai 2003